



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie
Lectures (2002-2010) | Publications de 2008

François Mancebo, 2008, *Développement durable*,
Armand Colin, 124 p.

Frédéric Chavy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/8015>

DOI : 10.4000/developpementdurable.8015

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Frédéric Chavy, « François Mancebo, 2008, *Développement durable*, Armand Colin, 124 p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Lectures (2002-2010), mis en ligne le 11 février 2009, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/8015> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.8015>

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2022.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

François Mancebo, 2008, *Développement durable*, Armand Colin, 124 p.

Frédéric Chavy

- 1 François Mancebo réussit le tour de force de nous présenter un petit ouvrage qui allie, en son sein, d'indéniables qualités pédagogiques, didactiques et synthétiques sur une notion tellement en vogue qu'elle court le risque de se voir vider de toute substance : le développement durable. Sans jamais rien concéder à la rigueur de l'analyse, à la justesse du terme approprié, à la tentation du simplisme, l'auteur est parvenu à rendre son ouvrage accessible à une large majorité des lecteurs curieux de mettre à jour leurs connaissances sur ce thème, voire, pour certains, de le découvrir. Hormis la présence de quelques fautes de frappe résiduelles (pas nécessairement dues à l'auteur), sa lecture s'avère extrêmement plaisante. Il répondra aux attentes des lycéens, des étudiants et, plus généralement, à celles des citoyens intéressés par le monde qui les entoure. Comment François Mancebo parvient-il à ce résultat ? Trois éléments permettent de répondre à cette question :
- 2 1/ Une culture très riche et très variée qui permet à l'auteur de véritablement maîtriser son sujet. Ce n'est d'ailleurs pas si simple, tant le sujet est vaste et complexe ;
- 3 2/ Une authentique volonté de restituer au plus grand nombre la genèse, les fondements, les enjeux, les idéologies, les outils, les éventuels effets pervers et les failles du développement durable. L'auteur construit ses chapitres de manière identique : si un lecteur perdait le fil de la pensée de l'auteur, il pourrait aisément se repérer grâce à la structure du texte. L'auteur respecte les étapes suivantes. D'abord, il utilise des titres et des sous-titres clairs qui correspondent effectivement au contenu des paragraphes à suivre. Ensuite, il énonce clairement ses intentions. Il continue en définissant les termes scientifiques et techniques. Il explicite quels sont les présupposés qui sous-tendent les raisonnements exposés. Il illustre ses propos par de nombreux exemples riches et variés issus de toutes les régions du monde (même si les pays industrialisés en général et la France en particulier sont sur-représentés). Enfin, il

- n'hésite pas à faire un bref résumé des points importants passés en revue. En témoignent – à titre d'illustration – le tableau qui synthétise l'opposition entre « durabilité forte » et « durabilité faible » (p. 53.) et le glossaire situé en fin de volume ;
- 4 3/ Un refus, tenu jusqu'à son terme, d'un ton militant « moralisateur ». Au lecteur de se forger ses propres opinions aux vues des éléments exposés. L'auteur fournit un raisonnement complet et argumenté mais n'aboutit jamais à des conclusions péremptoires.
- 5 Qu'en est-il plus précisément du fond de l'ouvrage ? Ce livre se décompose en trois chapitres. Le premier présente le grand mérite d'exposer l'historique du développement durable et de remettre cette notion dans son contexte. Ainsi, en 1987, le rapport Brundtland n'était pas le fruit de la « génération spontanée ». Ce rapport rassemble différents éléments, apparus séparément, depuis le début des années 1970 et notamment lors du Sommet de la Terre de Stockholm de 1972¹. Toujours dans le même chapitre, l'auteur passe en revue les grandes étapes depuis la parution du rapport Brundtland : le Sommet de Rio de 1992, *etc.* Cela conduit l'auteur à s'interroger sur les Agendas 21 locaux, leurs constructions, leurs objectifs, leurs résultats. Il procède de même en ce qui concerne la notion d'« empreinte écologique ».
- 6 Le deuxième chapitre se consacre aux « trois dilemmes fondateurs du développement durable ». D'après l'auteur, ces dilemmes sont dus à l'arbitrage permanent entre trois couples aux intérêts antagonistes :
1. Générations actuelles/générations futures, dans une recherche d'équité intergénérationnelle ;
 2. Pays industrialisés/Pays en voie de développement, dans un souci d'équité spatiale ;
 3. Besoins des êtres humains/préservation des écosystèmes, dans une recherche de préservation des ressources et d'exploitation optimale du milieu.
- 7 Arrivé à ce point de son raisonnement, François Mancebo est conduit à expliquer au lecteur sur quoi se fondent ces arbitrages : durabilité faible *versus* durabilité forte, écolabel *versus* les quotas individuels transférables. L'auteur en arrive à la conclusion que les « ressources » dites « naturelles » ne sont rien moins que « naturelles » : « *Qu'y a-t-il de plus naturel au sens propre du terme que l'uranium, élément chimique présent sur terre bien avant l'homme. Pourtant, essayez de soutenir devant un auditoire, l'idée selon laquelle l'énergie nucléaire serait "naturelle" »* (pp. 62-63).
- 8 Il s'agit en fait, souligne l'auteur, d'une construction variable en fonction des connaissances scientifiques, de la culture, des intérêts des acteurs, de la période et du lieu.
- 9 Dans le dernier chapitre, François Mancebo veut justement réfléchir sur le lien qui existe entre « ressources naturelles » et « lieu » : « *Les objets de l'environnement ne deviennent ressources qu'après avoir été affectés de valeurs et être susceptibles d'usages. Ces usages et ces valeurs sont associés à des lieux »* (p. 75).
- 10 Dans ce chapitre, le plus difficile à suivre, l'auteur donne parfois l'impression de perdre de vue son sujet initial. Ainsi, par exemple, après avoir opéré la distinction entre « espace » et « lieu », l'auteur s'interroge sur ce que « (...) deviennent les vides de l'espace lorsque celui-ci est appréhendé comme lieu ? Ce sont ces vides qui définissent les conditions de cospatialité du lieu, car ils sont le support des besoins, aspirations et représentations collectives de ceux qui y circulent et s'y rencontrent. Lorsqu'à l'inverse le lieu bascule en espace, les vides deviennent les supports d'une distance qui oriente l'espace par rapport aux ressources

matérielles et immatérielles qu'elle relie. L'étude de l'inscription territoriale des accès publics à Internet permet d'en comprendre les modalités » (p. 78).

- 11 L'analyse effectuée par l'auteur des accès publics à Internet en fonction de la configuration des territoires est intéressante en soi mais le lien avec le développement durable n'y est jamais clairement établi.
- 12 Arrivé au terme de cet ouvrage, il est clair, aux yeux du lecteur, que le développement durable ne sera que ce que les hommes en feront, mais qu'il pourrait être une chance si l'humanité se donne les moyens de réviser certains de ses modes de fonctionnement.

NOTES

1. Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain.

AUTEUR

FRÉDÉRIC CHAVY

Frédéric Chavy est ingénieur d'études au sein du CLERSE (UMR CNRS 8019)